Histoire démographique et destin biologique de deux villages québécois

Francine M. Mayer

Volume 5, numéro 2, 1981

La dynamique biosociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006023ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006023ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mayer, F. M. (1981). Histoire démographique et destin biologique de deux villages québécois. *Anthropologie et Sociétés*, 5(2), 17–67.
<https://doi.org/10.7202/006023ar>

HISTOIRE DÉMOGRAPHIQUE ET DESTIN BIOLOGIQUE DE DEUX VILLAGES QUÉBÉCOIS

Francine M. Mayer
Centre de recherches caraïbes
Université de Montréal

Afin de comprendre et d'expliquer les mécanismes de la micro-évolution, la génétique des populations a longtemps cherché et cherche encore dans la réalité des objets d'études qui correspondent aux concepts et aux modèles théoriques qu'elle se donne. De cette « confrontation » avec la réalité elle a découvert la complexité de la relation entre la biologique et le social et l'existence de différents niveaux d'intégration de ces deux réalités. L'identification et la compréhension de ces articulations s'est toujours faite au cours de l'étude de sociétés humaines qui, tout en étant on ne peut plus réelles, n'en étaient pas moins exceptionnelles (Langaney 1976). Le narcissisme de ce type d'approche a longtemps échappé à ses utilisateurs et ce n'est que depuis quelques années seulement que l'on semble s'intéresser à l'étude des mécanismes évolutifs moins bien connus en se penchant sur l'analyse de populations moins rares mais par ailleurs plus complexes. Leur étude demande la création de nouveaux outils d'analyse et les résultats obtenus montrent qu'il faut porter un regard neuf sur la nature des relations que le biologique entretient avec le social.

La science de la génétique des populations est véritablement née lorsque Hardy et Weinberg (Hardy 1908) énoncèrent la loi qui porte leur nom. Cette loi s'appuie sur un modèle théorique dont le principal postulat est celui de la panmixie. À la suite de cet énoncé plusieurs modèles théoriques ont été créés qui, par trop complexes ou par trop simplifiés ne rendaient pas compte de la réalité. En réaction à la prolifération de ces modèles abstraits s'est produit de la part des généticiens de populations un mouvement de retour à l'étude des populations réelles. Sutter (1951, 1961) et Mather (1963) ont donné naissance à ce mouvement en démontrant que l'on ne

peut étudier dans l'abstrait l'évolution biologique des populations. Il faut tenir compte de la dimension socio-démographique; la dynamique interne des populations ne pouvant être cernée sans que soient d'abord isolés les facteurs démographiques, culturels et socio-économiques qui opèrent sur leur structure biologique.

Le concept de l'isolat est celui qui a le plus contribué à ce retour à la réalité, et paradoxalement a conduit ce type d'approche à une impasse (Langaney 1976). L'isolat et tous les modèles élaborés autour de ce concept ont eu l'avantage d'inciter les chercheurs à découvrir un ensemble sociologique qui réponde à la définition de la population panmictique, c'est-à-dire la population naturelle idéale dans laquelle tous les membres ont des chances égales de se croiser avec n'importe quel autre membre de l'autre sexe (Gomila 1976). Toutes les recherches ont en effet été amenées par le souci de trouver l'atome de population, l'unité insécable. Un autre avantage de la recherche d'une population réelle panmictique a consisté dans le fait que l'analyse des populations isolées de taille réduite rendait possible, tout en conservant l'hypothèse de la panmixie, l'identification des pressions de l'environnement auxquelles elles étaient soumises et permettait de mesurer les facteurs évolutifs affectant leur pool génique, en particulier les facteurs stochastiques, tels que la dérive (Wright 1931), l'effet fondateur (Mayr 1963; Roberts 1968a, 1968b; McKusick et al., 1964) et les accidents de l'histoire (Roberts 1968a, 1968b). Ainsi l'isolat objet fini est devenu le lieu privilégié des études de consanguinité puisqu'il pouvait donner accès à ses propres origines plus ou moins lointaines par la reconstitution des généalogies ascendantes. L'étude des isolats facilite également l'identification des maladies rares causées par des gènes récessifs homozygotes et l'analyse des mutations.

La richesse des documents concernant les caractéristiques démographiques de plusieurs populations et les possibilités de reconstruire ainsi leur généalogie exhaustive ont permis d'élaborer des protocoles de recherche d'une rigueur quasi expérimentale (Gomila et Guyon 1969). Ces données utilisées comme paramètres indicateurs de l'évolution biologique montraient comment dans les faits le dynamisme interne de l'évolution des populations est régi par la culture. En effet, la taille de la population, la répartition par sexe et par âge et la structure des généalogies dépendent de la fécondité, de la mortalité, de la migration mais aussi des facteurs historiques, socio-économiques et culturels qui influencent ces processus vitaux.

À partir de cette époque on assista à la multiplication d'études faites sur des populations isolées, de petite taille et endogames, ces communautés étant considérées comme de véritables laboratoires (Jacquard 1971). Cependant comme le fait remarquer Langaney l'étude de l'évolution des structures génétiques d'une population en tenant compte des facteurs qui ne peuvent être exprimés sous forme de modèles, tel que l'histoire comme suite d'événements et les structures socio-économiques et culturelles, ne peut être

menée à bien sur des cas réels que dans des circonstances exceptionnelles. Le caractère totalement inédit de ces populations ne permet aucune extension ni généralisation des résultats qui les concernent et débouche sur une anthropologie marginale. Comme cet auteur le rappelle, ces études nous ont beaucoup appris sur les mécanismes d'échange des populations liés à l'isolement et les petits nombres mais n'a pas fait avancer notre connaissance sur les mécanismes d'échange entre populations et les effets des grands nombres qui sont la règle générale de l'humanité. En fait tous les efforts de recherche dans les études sur l'isolat ont porté sur des populations exceptionnelles et non représentatives. Cependant les chercheurs réalisent de plus en plus la nécessité de consacrer leurs analyses à des réalités plus complexes et donc plus conformes à l'état de la majorité des populations humaines. Dans cet effort de reconsidération des phénomènes propres à la réalité a constamment été négligé jusqu'à très récemment, en démographie comme en génétique, le phénomène de la migration. Ce mécanisme évolutif, appelé flux génique et qui concerne l'échange génétique entre populations a été étudié pour les grands taxons racologiques, c'est-à-dire dans le cas du métissage. De fait il y a eu au cours de l'histoire, des formes de migration à impact majeur sur l'évolution. Cependant, comme l'illustre le modèle de Wahlund (1928), toutes les populations sont objets de mouvements c'est-à-dire qu'elles sont le lieu d'échanges génétiques qui apparaissent de façon plus évidente dans les petites populations. L'étude de ces populations doit être abordée par le biais du concept de population ouverte c'est-à-dire sujette à des échanges migratoires avec d'autres populations¹. Il faut maintenant se poser la question, une fois que l'on a admis l'existence de ce type de population et le bien-fondé de leur étude, de la nature des relations entre le biologique et le social. Pour ces populations ouvertes quels sont les niveaux d'interactions de ces deux réalités et surtout comment en prendre lecture ? Cette lecture ne peut pas se faire dans le cadre des approches élaborées pour l'isolat par crainte de passer à côté d'une réalité fondamentale et jusqu'alors mise complètement de côté.

☐ Approche méthodologique

Les deux travaux présentés ici à partir de deux études menées sur des populations dans le cadre d'une recherche multi-disciplinaire sur les communautés rurales isolées canadiennes-françaises, se situent dans cette démarche de la génétique des populations qui cherche dans la réalité des objets d'étude auxquels confronter ses modèles. La première étude sur la communauté de Bois-Vert (Guyon 1968; Gomila et Guyon 1969), se place de façon caractéristique dans le cadre plus traditionnel des études sur l'isolat à travers une analyse de la consanguinité. La seconde sur la communauté de La Serpentine (Mayer 1977) qui s'inscrivait à l'origine dans des perspectives traditionnelles,

¹ Selon la définition du Dictionnaire démographique multilingue (Nations-Unies, 1958, p. 59).

illustre cette nouvelle tendance de la génétique des populations qui consiste à reconstituer l'évolution des populations dites « ouvertes » dans lesquelles s'effectuent des échanges migratoires avec d'autres communautés. Chacune de ces recherches s'intéresse à l'identification et à la compréhension d'un mécanisme évolutif différent en même temps que toutes deux soulignent la complexité des liens entre le biologique et le social. Leur comparaison nous contraint à réaliser jusqu'à quel point il faut être circonspect quand on passe d'un niveau d'interprétation à un autre et parfois jusqu'où la réalité sociale ou plutôt sa représentation par ses membres et par l'observateur peut masquer la réalité biologique.

◆ **Choix des communautés**

Les deux populations présentées ici appartiennent à un groupe de sept communautés qui furent choisies dans le cadre d'une recherche sur l'isolat. Le souci premier de cette recherche entreprise en 1966 était d'élaborer une méthode aussi exhaustive et poussée que possible permettant de rendre compte de l'évolution socio-démographique de ces populations avant que ne soit abordée leur étude biologique (Gomila et Guyon 1969). Conscients des limitations qu'un certain nombre de recherches sur les « isolats » s'étaient imposées pour n'avoir pas su cerner les véritables limites des communautés, ces chercheurs décidèrent dans un premier temps d'analyser la structure sociale des populations qu'ils désiraient étudier afin de bien déterminer le schéma expérimental à adopter. Il s'agissait donc de bien identifier dans un premier temps la « population endogame », c'est-à-dire celle à l'intérieur de laquelle s'effectue la presque totalité des mariages et d'éviter ainsi une méprise par un découpage arbitraire de la réalité. Chaque communauté devait donc faire l'objet d'une étude ethnologique préalable avant que ne soit entreprise l'analyse socio-démographique puis biologique.

◆ **La paroisse de colonisation**

Les sept communautés choisies divergeaient quant aux effectifs, à l'ancienneté de leur fondation et aux caractéristiques de leur éco-système mais étaient situées dans un contexte culturel relativement uniforme (Gomila et Guyon 1969). Ces communautés étaient toutes des « paroisses de colonisation », paroisses qui caractérisent l'histoire du peuplement du Canada-français dans son processus d'occupation des territoires vierges et dont l'origine remonte au XVIIIe siècle pour la vallée du Saint-Laurent, au début du XIXe siècle pour les Cantons de l'Est, plus récemment dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean, dans l'Abitibi et dans l'Ouest du Canada (Harris 1966).

◆ Les sources

L'origine récente de ces paroisses de même que leur isolement relatif permettait de remonter aux fondateurs de la communauté et de pouvoir ainsi suivre le développement « ex nihilo » de cette dernière de manière à saisir les modalités d'apparition de la consanguinité. De plus, on dispose pour ces communautés constituées depuis leur origine de Canadiens-français, tous catholiques romains, de livres de paroisses qui relatent la vie démographique de la population (baptêmes, mariages et sépultures). Si on ajoute à ces archives paroissiales d'autres documents historiques tels que les livres des municipalités, les papiers de famille, etc., on possède une documentation inégalable pour retracer l'histoire socio-démographique de ces communautés. Seule la migration, comme événement démographique, de par sa mobilité même ne peut pas être évaluée à partir d'une exploitation directe des livres de paroisses. De ce fait, elle a toujours été la grande « perdante » de ce genre d'approche. Néanmoins l'exploitation des papiers de familles pour les périodes plus anciennes pouvait aider à retracer les mouvements migratoires. De plus, l'enquête ethnologique permettait de fixer un moment précis à l'observation démographique en considérant tous les individus qui étaient vivants dans la paroisse au moment de l'enquête. Les chercheurs tout en étant conscients de cette difficulté comptaient sur le fait que, grâce à l'âge relativement jeune de ces paroisses, une enquête directe auprès des membres de la communauté en particulier des plus vieux, permettrait de recueillir des données sur les arrivées et les départs de la communauté (Gomila et Guyon 1969). Le raisonnement est valable en autant que l'on peut présumer que la paroisse est non seulement relativement récente et d'effectif limité mais encore relativement isolée, ce qui facilite le repérage par le chercheur et l'informateur, de chaque individu dans la population pour toutes les périodes considérées.

◆ La fiche de travail

Une étude comparative de cet ordre ne pouvait voir le jour sans les moyens puissants que l'informatique met à la disposition des chercheurs. Le document central de ce type de recherche est la fiche socio-démographique sur laquelle sont relatés tous les événements démographiques de la vie sociale et généalogique de chaque individu y compris ses « déplacements migratoires » s'il y a lieu. À partir de cette fiche, la compilation des informations démographiques et généalogiques devient réalisable. Elles sont par la suite présentées sous forme de listes structurées selon différentes clefs de manière à permettre les analyses pertinentes. La fiche socio-démographique, les différents types de liste de même que la codification utilisés sont décrits et illustrés dans la thèse de Guyon (1968) ainsi que dans l'article de Gomila et Guyon (1969). Certains points particuliers au matériel concernant la communauté de La Serpentine de même que les traitements spécifiques qui ont été appliqués en vue de l'analyse sont présentés et illustrés dans la thèse de Mayer (1977).

☐ La communauté de Bois-Vert

◆ Histoire

La communauté de Bois-Vert, telle que présentée par les chercheurs (Allard 1968; Guyon 1968; Gomila et Guyon 1969), comptait au moment de l'enquête ethnographique, en 1966, 574 individus. Son histoire la situe dans la lignée des paroisses de colonisation et tout son développement est lié à celui de la région du Saguenay dans laquelle elle est implantée. En effet, lorsque les terres basses du Saint-Laurent, si propices à l'agriculture furent toutes occupées et que la mécanisation des fermes mettait à pied une partie de la population des vieilles paroisses il s'est produit un mouvement de colonisation vers les terres hautes du Québec de même que vers l'ouest canadien et américain. Le développement de la région du Saguenay se situe historiquement dans ce mouvement.

Inaugurée au début du XIXe siècle, le peuplement de cette région s'intensifia progressivement et devint permanent vers 1835 (Guyon 1968). En 1838, une famille s'installa à Bois-Vert pour repartir peu de temps après vers les États-Unis. La colonie fut vraiment fondée en 1863 lorsque trois familles originaires de Bagotville s'installèrent dans chacune des trois anses et commencèrent à défricher leurs lots. Le milieu offre aux nouveaux venus un mode de vie différent; les paysans se font bûcherons.

La principale activité économique de Bois-Vert comme celle de toute la région a été depuis ses débuts, l'exploitation forestière. L'agriculture, pratiquée à petite échelle durant l'été, à cause des caractéristiques mêmes de la région, en est une de subsistance. Les relations avec les communautés environnantes sont très restreintes et Guyon (1968:17) écrit : « Très isolée pendant de longues années, elle n'était reliée à la ville la plus proche que par voie fluviale ». En 1937 la première route était ouverte mais ne fut vraiment praticable que vers la fin des années 50. Les moyens de communication furent donc quasi inexistants entre Bois-Vert et les paroisses voisines pendant presque un siècle, ce qui confirme l'importance de l'isolement de cette communauté et qui explique la faiblesse du mouvement migratoire au cours de toute son histoire jusqu'à très récemment.

L'enquête ethnographique de Jean Allard qui fait l'objet d'une étude spécifique sur le rôle de la famille, du mariage et de la parenté dans la structuration globale de la communauté révélait de fait une communauté isolée, formant un ensemble sociologiquement endogame qui pouvait se prêter à une analyse socio-démographique approfondie dans le but d'étudier l'évolution de ses structures génétiques à travers l'analyse de sa consanguinité.

◆ Natalité, migration

Il est important de disposer d'une histoire démographique de la communauté comptabilisée à intervalles réguliers depuis sa fondation en termes d'entrées (naissances, immigration) et de sorties (décès, émigration). Cette évaluation numérique de la population (tableau 1) pour la période qui va de 1838 à 1960 montre que l'accroissement lent et régulier de la population de Bois-Vert est surtout imputable à une très forte natalité (Guyon 1968). L'immigration a joué un rôle très marginal dans cet accroissement numérique alors que l'émigration qui commence en 1930 va croissant de façon telle qu'elle réussit à bloquer l'accroissement et à le rendre négatif puisqu'en 1966 la population était de 574 individus.

TABLEAU 1

**Évolution des naissances, mariages, décès, immigration, émigration
et valeur de l'accroissement de la population (périodes de 10 ans)**
(Gomila et Guyon 1969: 1136)

<i>Années</i>	<i>Effectif de population</i>	<i>Naissances</i>	<i>Mariages</i>	<i>Décès</i>	<i>Immi- gration</i>	<i>Émi- gration</i>	<i>Valeur de l'accrois- sement</i>
1838* -1860		1	1		9		10
1860 -1870			2		3	5	-2
1870 -1880	35	4	1		6		10
1880 -1890		14	2		4		18
1890 -1900		16	3				16
1900 -1910		17	6	1	11	3	24
1910 -1920	170	31	6			11	20
1920 -1930	295	52	7	2			50
1930 -1940	400	100	22	27	64	32	105
1940 -1950	555	175	36	32	31	65	109
1950 -1960	640	220	29	34	32	133	85

* Pour la première période, nous avons réuni les événements démographiques depuis le début de la communauté jusqu'à 1860 étant donné leur petit nombre.

L'analyse faite à partir du calcul de la taille moyenne des familles par période, en fonction de l'année de naissance des mères montre que la taille moyenne des familles tend à augmenter jusqu'en 1930. À partir de cette date on entre dans la période des familles incomplètes. Pour toutes les femmes ayant terminé leur période de fertilité, pour l'ensemble de l'histoire de la communauté, ce sont les familles de neuf enfants qui sont les plus représentées, avec une concentration des valeurs autour des familles de 5 à 12 enfants inclusivement (tableau 2, *figure 1*).

TABLEAU 2

**Taille moyenne des familles en fonction de l'année de naissance
des mères classées par périodes de 10 ans**
(Gomila et Guyon 1969: 1138)

<i>Année de naissance des mères</i>	<i>Moyenne de la taille de la famille</i>
Avant 1900	6,13
1900-1910	6,24
1910-1920	7,76
1920-1930	7,04
1930-1940	4,53
1940-1950	1,17
Ensemble des périodes	5,97
Familles complètes	7,40

Les périodes 1930-1940 et 1940-1950 sont constituées par des familles incomplètes, c'est-à-dire les familles dont les mères n'ont pas achevé leur période de fertilité. C'est ce qui explique la baisse dans la moyenne.

◆ Fécondité différentielle

Comme l'indique la figure 1 toutes les mères n'ont pas le même nombre d'enfants de sorte qu'elles ne sont pas toutes représentées génétiquement de façon égale à la génération suivante. La sélection naturelle s'exprime par cette fécondité différentielle au sein des populations.

En disposant d'une population isolée dont l'histoire démographique est relativement brève et peut être reconstruite avec sécurité il devenait possible de suivre dans le temps l'évolution de la fécondité différentielle c'est-à-dire la participation diverse des familles à la fécondité générale, de l'origine de la population jusqu'au moment de l'enquête. Guyon a fait cette étude en

Figure 1: Histogramme de la taille des familles (totalité des mères ayant achevé leur période de fertilité) (d'après Gomila et Guyon 1969:1139).

Figure 2: Reconstitution de la descendance d'une fondatrice arrivée en 1865 (Gomila et Guyon 1969:1141).

reconstituant deux sortes de pedigrees, les uns par les femmes, les autres par les hommes. Tous les ascendants et les descendants pour chaque individu furent portés sur papier millimétré jusqu'à épuisement de l'information (*figure 2*). On obtient ainsi des lignées masculines et féminines qui remontent aux fondateurs de la communauté. L'observation des lignées féminines montre que 33.44% de l'effectif de Bois-Vert en 1966 descendait respectivement de deux femmes, nées en 1850 et 1860. Le reste se partage entre un grand nombre de pedigrees de moindre importance. Pour les lignées masculines, 50.87% de la population est issue de 5 fondateurs nés entre 1820 et 1850 (tableau 3).

TABEAU 3

Incidence, dans la population en 1966, de la descendance par les hommes et les femmes de 5 hommes et de 2 femmes arrivés au début de la colonie (Gomila et Guyon 1969: 1140)

<i>Hommes</i>			<i>Femmes</i>		
<i>Année de naissance*</i>	<i>Nombre de descendants actuels</i>	<i>%</i>	<i>Année de naissance*</i>	<i>Nombre de descendants actuels</i>	<i>%</i>
1833	72	12,54	1859	99	17,25
1851	65	11,32	1858	93	16,20
1824	59	10,28			
1839	58	10,11			
1856	38	6,62			
Total	292	50,87	Total	192	33,45
Reste	282	49,13	Reste	382	66,55
Total	574	100,00	Total	574	100,00

* Il s'agit de l'année de naissance du premier ancêtre du pedigree venu dans la communauté.

En réunissant les deux types de pedigrees, c'est-à-dire en reconstituant les couples de fondateurs on s'aperçoit alors que les individus se répartissent en 4 grandes familles reliées les unes aux autres par des unions multiples, englobant la majeure partie de la communauté. Ces familles descendent de 4 couples présents au moment de la fondation de Bois-Vert qui ont donné 78.22% de la population de 1966 (tableau 4). La figure 3 montre bien l'importance de la fécondité différentielle et on peut comprendre l'implication de cette fécondité en termes évolutifs. De plus, on peut se douter de l'imbrication des relations parentales et de leur retentissement sur l'évo-

Figure 3: Pyramide représentant schématiquement la descendance en 1966 des quatre grandes familles fondatrices de Bois-Vert (d'après Gomila et Guyon 1969:1142).

TABEAU 4
Incidence dans la population en 1966
de quatre couples arrivés au début de la colonie
(Gomila et Guyon 1969: 1143)

	<i>Nombre de femmes</i>	<i>%</i>	<i>Nombre d'hommes</i>	<i>%</i>	<i>Ensemble</i>	<i>%</i>
Sujets descendant d'une seule des familles fonda- trices exactement	74	12,90	93	16,20	167	29,10
2 exactement	38	6,62	50	8,71	88	15,33
3 exactement	86	14,99	70	12,19	156	27,18
4 exactement	21	3,66	17	2,96	38	6,62
Sujets appartenant aux 4 familles	219	38,17	230	40,06	449	78,23
Reste	77	13,41	48	8,36	125	21,77
Total	296	51,58	278	48,42	574	100,00

lution de la consanguinité (Gomila et Guyon 1969) et aussi de leur place dans la structure sociale de la communauté.

◆ Consanguinité

En recherchant par ordinateur pour chacun des couples qui ont vécu à Bois-Vert, la totalité de leurs ancêtres communs et des chaînons de parenté reliant les conjoints à travers chaque ancêtre commun, Guyon (1968) a pu évaluer le degré de parenté de tous les couples pour toutes les périodes d'après la totalité de l'information disponible. Elle a trouvé trente mariages consanguins à des degrés divers comparativement aux onze mariages entre apparentés que la liste des dispenses religieuses fournissait (tableau 5). Ainsi la valeur des coefficients de consanguinité ou d'apparentement basés uniquement sur les dispenses canoniques ne permettent pas d'évaluer vraiment la consanguinité « ambiante » (remote consanguinity) qui est très importante dans des populations d'effectifs limités. Cette parenté ambiante n'est pas perçue par les individus de la communauté.

L'imbrication des relations parentales telle que le démontrent les pedigrees se trouve confirmée par l'observation de la multiplication du nombre de chaînons qui unissent les couples (au fur et à mesure que la profondeur

TABLEAU 5

**Ensemble des mariages consanguins trouvés à Bois-Vert avec la valeur
de φ calculée d'après les seuls degrés soumis à la règle des dispenses
canoniques et le φ calculé à partir de la totalité
des chaînes de parentés trouvées
(Gomila et Guyon 1969: 1146)**

Date de mariage	Date de mariage	Nombre de chaînes de parenté										φ calculé jusqu'à 3-3 inclu	φ calculé avec la totalité de l'information
		2-2	2-3	3-3	3-4	4-4	4-5	5-5	5-6	6-6			
1	1905					2							0.003906
2	1906	2										0.0625	0.0625
3	1911	2										0.0625	0.0625
4	1924	2										0.0625	0.0625
5	1926						2						0.001952
6	1926					2							0.003906
7	1926				2								0.007812
8	1931							2					0.000976
9	1933					2							0.005859
10	1935			2								0.015625	0.015625
11	1936							2					0.000976
12	1938							2					0.000976
13	1940							2					0.000976
14	1942			2								0.015625	0.015625
15	1944							2					0.000976
16	1945							2					0.000976
17	1946							2					0.000976
18	1946							2					0.000976
19	1951			2				2				0.015625	0.025390
20	1954				4				4				0.016601
21	1954									4			0.000488
22	1958				2				2				0.008290
23	1960				4				4				0.016601
24	1961									4			0.000488
25	1962			2		2				2		0.015625	0.019775
26	1963								4				0.000976
27	1963			2		2			2			0.015625	0.020019
28	1964			4		2						0.031250	0.035156
29	1964			2		4				2		0.015625	0.023681
30	1965			2						2		0.015625	0.015869

PÉDIGREE

Figure 4: Dessin d'un pedigree extrait des listes d'ascendance des conjoints (Gomila et Guyon 1969:1147).

généalogique augmente) et dans la complexité des apparentements multiples que l'on trouve pour chacun des mariages consanguins; un exemple est illustré à la figure 4. Les ancêtres communs impliqués dans ces mariages consanguins se résument à 8 couples dont le premier figure dans l'ascendance de 23 des 30 couples consanguins (Gomila et Guyon 1969).

Si on considère maintenant l'évolution de ces mariages consanguins dans le cadre de l'évolution générale de la nuptialité, on constate que les mariages consanguins qui constituent presque exclusivement la totalité des mariages endogames ont commencé à être célébrés au début du siècle et ont connu un accroissement régulier à l'exception de la période 1960-65 qui connaît une plus forte proportion de ces mariages (tableau 6). Gomila et Guyon (1969) expliquent cette augmentation des mariages consanguins par les nouvelles arrivées du début du siècle et l'imbrication des liens parentaux qui s'accroît au fur et à mesure que les générations se succèdent. De fait tous les mariages consanguins sont concentrés dans les cinq premiers pedigrees masculins et les deux premiers pedigrees féminins.

Si on compare la courbe de l'évolution de la nuptialité de Bois-Vert à celle des unions exogames avec gain d'un membre pour la communauté, on voit que cette dernière suit une évolution parallèle à la première (figure 5). L'importance de l'exogamie dans cette communauté va croissant à partir des années 30 et ces unions doublent, plus ou moins selon les périodes, le nombre des unions endogames. Nous avons ajouté sur le tableau 6 et à la figure 5 les effectifs des mariages exogames avec perte d'un membre de la communauté; il s'agit ici exclusivement de la perte d'un membre féminin de la communauté. Cette information est disponible parce que le mariage est, selon la coutume célébré dans la paroisse de l'épouse. Il est impossible d'évaluer le nombre d'hommes de la paroisse qui se sont mariés à l'extérieur de la communauté et qui l'ont quitté à ce moment là ou même avant leur mariage dans le mouvement d'émigration non matrimoniale. Ce phénomène est évalué par un chiffre global d'émigration par période sans précision de sexe et d'âge (tableau 1).

Les auteurs expliquent que les mariages endogames soient presque tous des unions consanguines par le fait que tous les individus de la population sont apparentés à des degrés divers et que celui qui choisit son conjoint dans la communauté y est forcément lié biologiquement bien que l'importance de cet apparentement ne soit plus évident pour les acteurs. Ainsi les auteurs expliquent l'augmentation croissante de l'exogamie (avec gain) par la faiblesse de l'effectif des individus en âge de se marier. La masculinité, l'âge, le degré de parenté, des facteurs socio-culturels et individuels peuvent réduire le nombre de mariables dans la communauté (Gomila et Guyon 1969). En rapport avec le choix du conjoint, l'émigration a certainement joué un rôle important qu'il serait intéressant de pouvoir évaluer par sexe, âge et degré d'apparentement des individus qui émigrent. De plus, le fait que la presque totalité des unions endogames soit célébrée entre apparentés

Figure 5: Distribution des différents types de mariage à Bois-Vert: 1870-1965 (d'après Gomila et Guyon 1969, et Guyon 1968).

TABEAU 6
Évolution de la consanguinité moyenne à Bois-Vert
 (Gomila et Guyon 1969: 1149, et Guyon 1968)

Périodes	mariages endogames			mariages exogames				Total	α calculé jusqu'à 3-3 inclu	α calculé avec la totalité de l'information
	consanguins	non-consanguins	Total	extérieur	extérieur	Total	perte			
1870-1880				1	1	1		1		
1880-1890				1	1	1		1		
1890-1900				1	1	1	3	4		
1900-1910	2	2	4	1	1	2	5	11	0.010417	0.011068
1910-1920	1	1	2	2	2	4	3	8	0.012500	0.012500
1920-1930	4	1	5	4	4	4	3	12	0.006944	0.008463
1930-1940	5	1	6	6	5	11	3	20	0.000919	0.001436
1940-1950	6	1	7	6	5	11	11	29	0.000868	0.001139
1950-1960	4	1	5	16	11	27	13	45	0.000488	0.001586
1960-1965	8	2	10	8	6	14	16	40	0.003906	0.005523
Totaux	30	8	38	43	33	76	57	171		

risque de renforcer cette tendance des membres à aller chercher leur conjoint à l'extérieur (Gomila et Guyon 1969).

◆ Endogamie et exogamie

Ainsi que l'a démontré l'étude socio-démographique, l'endogamie et l'exogamie caractérisent tout autant l'une que l'autre le comportement nuptial de la population de Bois-Vert. À des unions endogames qui concernent presque exclusivement des apparentés s'ajoutent un nombre croissant d'unions exogames avec des hommes ou des femmes extérieurs à la communauté.

Bien que la juxtaposition des frontières municipales et matrimoniales soit imparfaite (un nombre de plus en plus important de conjoints vient de l'extérieur), la communauté forme depuis ses origines une unité sociologique, un « nous » intégré. L'enquête ethnologique de Jean Allard démontre cette intégration. Ce dernier rappelle que presque toute la population en 1966 était issue de l'aggrégat des quatre familles fondatrices de Bois-Vert. De communauté de colons-agriculteurs, Bois-Vert devint communauté forestière par contrainte de ses membres à devoir chercher un autre mode de subsistance que l'agriculture à cause de la diminution du nombre de terres cultivables par individu. Ce phénomène est bien illustré par l'héritage qui n'est plus la ferme; son contenu est surtout monétaire et il est réparti entre les enfants. Il n'est plus réservé à un seul fils. La famille et la propriété ne sont plus liées à travers les générations (Allard 1968). Quant au groupe communautaire, Allard écrit : « L'idéal de l'endogamie communautaire et de l'établissement de nouveaux foyers dans la communauté même, la conscience d'un « nous » opposé à celui des autres municipalités voisines, constituent autant d'indices de l'existence d'une véritable communauté. Les quatre familles du début ont donné lieu à quatre principaux réseaux de parenté entrelacés les uns avec les autres » (Allard 1968: 301). Cependant malgré la forte valeur attribuée à l'endogamie communautaire, Bois-Vert a été exogame tout au long de son histoire. Allard explique ce comportement par la réduction à des proportions infimes du nombre de mariables dans la communauté à cause du taux élevé de la consanguinité de la population, du tabou associé et de son effectif très réduit. Ainsi les individus qui se marient à l'extérieur vont à l'encontre de l'idéal de l'endogamie communautaire et ceux qui se marient dans la communauté doivent presque toujours transgresser l'interdit contre le mariage consanguin. Il en résulte une forte exogamie, cette solution ayant la préférence de la majorité, et la faible partie d'endogamie communautaire est fortement consanguine (Allard 1968).

Cette exogamie matrimoniale est caractérisée par un jeu d'échange qui s'effectue principalement avec trois agglomérations situées dans un rayon de trente milles de Bois-Vert. La règle qui veut que l'épouse adopte la

résidence de son époux joue ici et la plupart des femmes de Bois-Vert ont quitté la communauté en se mariant, de même que les épouses choisies par les hommes de Bois-Vert à l'extérieur de la communauté immigrèrent dans la communauté.

L'importance de la famille et de la parenté est manifeste dans toute la structure sociale de la communauté. La famille nucléaire est entourée d'un réseau de parenté comprenant des consanguins, des affinaux et des parents rituels; le cadre très vaste de la parenté connue englobe pour chaque individu la presque totalité de la population locale ainsi qu'un certain nombre d'individus de l'extérieur. Souvent les relations préférentielles sont en fait des relations d'amitié entre parents qui ne se considèrent que comme amis; ce qui rend la notion de parenté extrêmement subtile mais contribue à la renforcer (Allard 1968). « La parenté donne ainsi à la communauté une configuration particulière. Elle représente le moteur qui actionne les rouages du fonctionnement social, religieux, économique et politique de la communauté » (Allard 1968: 305).

L'enquête se termine sur une interrogation : dans quelle mesure la parenté a-t-elle contribué à une définition d'un type de communauté ? Un apparemment aussi important qui rejoint tous les membres de la communauté a certainement joué un rôle important dans la structuration globale de l'unité sociologique qu'est Bois-Vert.

▣ La communauté de La Serpentine

◆ Histoire

Géographiquement bien isolée dans sa vallée encerclée de collines, avec une population de 1,068 personnes au moment de l'enquête, La Serpentine, après une première recherche ethnographique, fut perçue comme communauté relativement endogame et sociologiquement bien intégrée.

Au cours de l'étude ethnographique approfondie, qui comprenait entre autres un dénombrement de la population faite par visite à domicile, Nadon (1970), se rendit vite compte, d'une part, de l'abandon de certains rangs par des familles entières et, d'autres part, de l'origine récente de certaines autres. Il prit en note toutes les informations disponibles sur ces migrations. Alors que la majorité des autres communautés étudiées connaissait des taux de migration touchant un faible pourcentage des effectifs, cette dernière semblait connaître un perpétuel mouvement de va-et-vient. De plus, la transcription des archives religieuses menée de front avec l'enquête ethnologique dénonçait cette origine multiple et récente. La migration devenait par nécessité l'événement à étudier pour pouvoir comprendre l'évolution des structures sociales et biologiques de la population. La méthodologie

appliquée systématiquement aux études d'isolat ne pouvait plus servir. Il convenait d'« innover ».

L'origine de la communauté remonte à 1875, date à laquelle elle fut érigée en paroisse et incorporée en municipalité. Entre 1869 et 1873 les premières familles de colons vinrent s'établir sur des lots de défrichement. Ces familles étaient originaires des vieilles paroisses du Québec ou venaient des États-Unis. Les lots avaient été concédés par le Gouvernement canadien dans le but de favoriser le rapatriement des familles canadiennes qui avaient émigré en masse vers les États-Unis. Ce rapatriement appartenait au mouvement plus vaste de colonisation au Québec des terres neuves de seconde zone dont la création de la communauté de Bois-Vert faisait partie.

L'activité économique dominante de la région des Bois-Francs (Cantons de l'Est) était et est encore l'industrie de la coupe du bois. Au moment de la colonisation de la paroisse, cinq scieries fonctionnaient et pouvaient fournir de l'embauche aux colons qui, par ailleurs, s'activaient à défricher leurs lots. Le petit nombre de terres agricoles et le peu de rentabilité de ces dernières ne permettaient pas aux colons de survivre uniquement de la culture et de l'élevage et n'encourageaient pas le surplus de la population à demeurer sur place. Cependant la présence dans la région de l'industrie de la coupe du bois attirait constamment de nouvelles familles à la recherche de gagne-pain. Dans son étude ethnologique sur les mécanismes d'intégration sociale de la communauté, Nadon insiste néanmoins sur la vocation agricole de La Serpentine par comparaison aux villages voisins. Nous y reviendrons plus loin.

◆ Bilan démographique

L'existence des données d'archives permet de reconstruire les structures démographiques et les généalogies d'une population d'une manière presque parfaite si cette dernière est relativement isolée, c'est-à-dire si elle s'accroît presque uniquement à partir des mouvements naturels (naissances et décès).

L'étude d'une population ouverte pose certaines difficultés dans l'application de cette méthode. Par exemple, la structure démographique de la population à un moment précis de son histoire ne peut pas être reconstruite avec fiabilité puisqu'il n'existe pas de déclarations écrites concernant l'âge, la date d'arrivée et la date de départ de chaque individu immigrant ou émigrant. La paroisse de La Serpentine étant jeune, on pouvait penser que l'information recueillie sur la migration bien que partiellement ponctuelle pouvait être relativement adéquate et intégrée au matériel. Comme pour la population de Bois-Vert les sources ont été les archives religieuses, les livres de la municipalité comprenant entre autres la description des familles immigrantes de 1869 à 1875, le recensement de 1968 fait par Nadon, l'enquête ethnographique et les dénombrements quantitatifs du Gouvernement cana-

Figure 6: Evolution des effectifs de la population de la Serpentine et accroissement naturel (Mayer 1977:64).

Figure 7: Schéma de la nature et de la qualité de l'information démographique sur La Serpentine (Mayer 1977: 101).

dien faits à des périodes régulières. La technique utilisée pour le recueil de l'information et le traitement informatisé de celle-ci ont été sensiblement les mêmes que pour la recherche sur Bois-Vert.

À cause de la nature même des données de base, l'analyse démographique a dû comprendre dans une première étape une évaluation de la qualité de l'information et en particulier celle sur les migrants. À partir des données démographiques qui constituent le fichier de base de la population, un bilan démographique de la population a été constitué par période de cinq ans : (naissances plus immigration) moins (décès plus émigration). La comparaison de ce bilan (tableau 7) avec les données des recensements gouvernementaux et le recensement de l'ethnologue (tableau 8), montre que les courbes de distribution sont entièrement différentes (figure 6). Ainsi le bilan fait à partir des seules données démographiques est inadéquat et montre très clairement une sous-estimation de l'immigration au début de l'histoire de la paroisse et de l'émigration pour les périodes subséquentes. Le bilan comptabilisé donne pour l'année 1968 un total de 3,822 individus alors que le recensement de l'ethnologue donne 1,068 personnes.

La deuxième étape de l'analyse démographique a donc été un effort d'évaluation quantitative des effectifs de migrants pour l'ensemble des périodes d'observation c'est-à-dire pour les 97 années d'histoire de la population, sachant qu'il était impossible de quantifier cette migration par périodes. Il convenait aussi d'essayer de mesurer l'importance du mouvement migratoire par rapport au mouvement naturel. Ce travail a été accompli par une méthode de recoupements systématiques des données démographiques (non présentée ici) dont les résultats ont permis d'évaluer la qualité de l'information démographique et de plus, d'avoir une estimation numérique de l'immigration et de l'émigration pour l'ensemble de l'histoire de La Serpentine (figure 7). Cette méthode exclut automatiquement les individus qui n'ont participé à aucun événement démographique de la communauté durant leur séjour à La Serpentine. Les chiffres obtenus montrent que cette méthode de recoupement est plus valable que celle faite à partir du seul bilan démographique pour l'évaluation du phénomène migratoire bien qu'elle ne permette cependant pas d'évaluer la migration dans son déroulement. Si on compare le solde migratoire de -1,793 (4,222-2,429) individus avec le solde migratoire obtenu à partir du calcul de la migration nette (différence entre l'accroissement brut² et l'accroissement naturel) qui est de -2,495 individus on constate que le chiffre obtenu par la méthode indirecte est cependant inférieur de 702 individus par rapport à la statistique officielle. Ainsi, il y a eu un minimum de 2,429 départs plus un solde migratoire de 1,793 plus 702 individus : un total de 4,924 émigrants, donc près de 5,000 émigrants en 97 années.

² L'accroissement brut de la population [$\Delta p = (p_1 - p_0)$] est constitué du nombre total d'individus dont la population s'est accrue ou qu'elle a perdu au cours de la période comprise entre deux recensements.

TABEAU 7
Distribution des naissances, des décès, des mariages, de l'immigration, de l'émigration, de la valeur
de l'accroissement et de l'effectif de population par période de cinq ans*
(Mayer 1977: 62)

<i>Années</i>	<i>Naissances</i>	<i>Décès</i>	<i>Mariages***</i>	<i>Immigration</i>	<i>Émigration</i>	<i>Valeur de l'accroissement</i>	<i>Effectif de population</i>
1865** -1870	5			13		18	18
1870-1875	24	7	4	38		55	73
1875-1880	205	63	28	117	2	257	330
1880-1885	199	76	22	28	4	147	477
1885-1890	227	65	20	42	8	196	673
1890-1895	180	56	23	20		144	817
1895-1900	218	83	29	14	5	144	961
1900-1905	283	117	50	23	8	181	1142
1905-1910	364	131	49	25	18	240	1382
1910-1915	279	114	34	14	10	169	1551
1915-1920	283	116	50	35	10	192	1743
1920-1925	257	89	38	11	16	163	1906
1925-1930	207	75	37	17	10	139	2045
1930-1935	212	58	43	13	12	155	2200
1935-1940	221	71	48	15	18	147	2347
1940-1945	222	66	54	24	28	152	2499
1945-1950	228	56	50	31	40	163	2662
1950-1955	231	53	52	19	58	139	2801
1955-1960	213	47	51	36	91	111	2912
1960-1965	165	54	42	54	100	65	2977
1965-66-67	48	13	36	70	60	45	3022
Total	4271	1410	760	659	498	3022	

* Le choix de périodes de cinq ans plutôt que de dix ans a été motivé par le besoin de raffiner l'analyse des mouvements de population.

** Pour la première période, les événements démographiques depuis le début de la communauté jusqu'à 1870 ont été résumés étant donné leur petit nombre.

*** Sont calculés tous les mariages qui concernent la communauté y compris ceux qui ont été célébrés dans la paroisse de l'épouse lorsque celle-ci vient de l'extérieur, selon la coutume.

TABLEAU 8
Évolution de l'effectif de la population de La Serpentine
à partir des données de recensements
(Mayer 1977: 60)

<i>Année du recensement</i>	<i>Effectif de population</i>	<i>Village</i>	<i>Paroisse (rangs)</i>
1881	898		
1891	827		
1901	1079		
1911	1288		
1921	1356		
1931	1165		
1941*	1339	343	996
1951	1307	438	869
1956	1519	984	535
1961	1369	850	519
1966	1206	719	487
1968	1068	-	-
1971	969	520	449
Début de janvier 1975	1010 (208 familles)		

* Le 4 janvier 1941, La Serpentine s'est incorporée en village détaché des rangs.

La contribution respective des événements démographiques aux effectifs de la population donne un total de 54% pour la migration. Cette importance marquée du phénomène confirme l'hypothèse d'une très grande mobilité socio-démographique de la population. La natalité devient ainsi un paramètre secondaire dans l'évolution des structures de population de La Serpentine. Il n'en est pas de même dans le cas des populations isolées comme Bois-Vert où l'évolution numérique et la composition par âge de la population s'appuient quasi uniquement sur l'évolution de la natalité.

◆ Migration-nuptialité-fécondité : méthodologie

L'étude de la composition des couples selon l'origine des conjoints et de leur destinée féconde dans la communauté a permis de mesurer le rôle de la migration dans l'évolution de la nuptialité à La Serpentine et d'entrevoir son importance dans l'évolution des structures génétiques de cette population. Cette étude a été faite par la reconstitution de l'histoire des couples

Figure 8: Représentation schématique des 17 catégories de mariages (Mayer 1977:162).

c'est-à-dire de celle des conjoints avant leur mariage puis de celle des couples, à partir des informations contenues et classées dans les listes démographiques.

Cette analyse a mené à une subdivision obligatoire des types de mariages en 17 catégories (figure 8). Dans le cas de communautés isolées, par exemple Bois-Vert, les mariages entre individus de la communauté constituent ce que l'on appelle les unions endogames³ alors que les unions avec l'extérieur constituent ce que l'on appelle les unions exogames⁴ avec perte ou gain d'un individu pour la communauté. Cependant dans le cas de La Serpentine, l'importance de la migration a imposé une subdivision complexe de ces deux catégories matrimoniales classiques.

Dans le cas des mariages entre individus résidant dans la communauté, une distinction a dû être établie entre les unions où les conjoints sont tous deux nés à La Serpentine et les unions où les deux conjoints ne sont pas nés à La Serpentine mais y résident. À ce niveau-ci du raffinement de l'outil d'analyse, il a fallu faire la distinction entre un immigrant qui s'installe à La Serpentine plus particulièrement pour des raisons socio-économiques et un immigrant qui en fait s'établit dans la communauté par mariage. Cette distinction a permis, dans le cas d'union entre deux individus nés à l'extérieur, de faire la part entre les mariages célébrés entre deux immigrants à La Serpentine et les mariages entre un immigrant et son conjoint qui arrive par mariage. De même, dans le cas des mariages impliquant un gain ou une perte d'individus pour la communauté, il a fallu tenir compte de l'origine du conjoint qui vient de l'extérieur et de voir si ce conjoint est entré dans la communauté par mariage (exogamie véritable) ou s'il était de fait entré dans la communauté comme immigrant avant son mariage. Il a également fallu noter le cas où le conjoint ne pouvait être situé dans aucune de ces deux catégories, faute d'informations pertinentes. De plus, dans le cas des unions exogames avec perte d'un membre de la communauté, il a fallu tenir compte de l'origine de l'individu que perd la communauté et de préciser s'il s'agissait d'un immigrant ou d'un autochtone⁵.

Les catégories de mariage ont dû inclure la distinction entre la perte d'un individu par mariage, qu'il soit autochtone ou immigrant, et la perte d'un individu par une émigration pour des raisons socio-économiques, plus tard suivie d'un mariage qui a été enregistré dans la paroisse de La Serpentine. Car, en effet, tous les mariages concernant les individus nés à La Serpentine ou ayant résidé suffisamment longtemps dans la communauté ont été enregistrés non seulement dans la paroisse de la célébration de l'union mais aussi, par règlement diocésain, dans la paroisse d'origine de l'individu, même

³ Unions célébrées entre deux individus nés dans la communauté.

⁴ Unions célébrées entre un individu né dans la communauté et son conjoint né à l'extérieur de la communauté.

⁵ Cette expression a été utilisée pour désigner les individus nés dans la communauté.

Figure 9: Distribution des différents types d'unions identifiés dans la communauté de La Serpentine (Mayer 1977:219).

Figure 10: Distribution des différents types d'union matrimoniale enregistrée dans la paroisse de La Serpentine (Mayer 1977:220).

s'il l'avait quittée bien avant son mariage. Il s'est agi dans ce cas, d'une émigration pure et simple qui n'avait aucun rapport avec la nuptialité de la communauté.

Non seulement l'émigration peut influencer le comportement nuptial de la population par le départ des célibataires de la communauté mais aussi joue-t-elle un rôle primordial dans l'expression de la fécondité des différents types d'unions par le départ des couples ou des familles par émigration. Il a fallu introduire ce critère d'émigration dans les catégories de mariages en distinguant pour les mariages entre les membres de la communauté et les mariages avec gains d'individus, les unions qui ont été fécondes, partiellement fécondes ou non fécondes pour la communauté.

Ces 17 catégories de mariages illustrent la complexité démographique et sociologique de La Serpentine, complexité précisément liée au phénomène migratoire.

◆ Impact de l'immigration sur la nuptialité

L'histoire de la communauté se divise en trois périodes principales, chacune caractérisée par un type de mariage dominant (figure 9).

La première période, celle de la colonisation de la paroisse est caractérisée par des mariages entre immigrants (1870-1895). Elle illustre très bien le cas d'une paroisse de colonisation créée de toutes pièces par une immigration de type familial et individuel de sorte que les mariages célébrés pendant les 25 premières années concernent uniquement des immigrants. La seconde période, celle de l'auto-subsistance relative suivie de la déurualisation de la paroisse, est caractérisée par la présence de toutes les catégories de mariages où dominant cependant les unions entre immigrants et autochtones (1895-1910), les unions entre deux immigrants (1910-1925) et les mariages entre deux autochtones (1925-1940). La troisième période, celle de la déurualisation accélérée (1940-1968), est caractérisée par les mariages d'autochtones avec des conjoints extérieurs à la communauté (exogamie). La diminution du nombre de mariages pour l'ensemble des années 1965-1966-1967 qui touche toutes les catégories de mariages s'explique par le fait que les données ne concernent que trois années seulement; elle peut s'expliquer aussi par la diminution des effectifs de la population en âge de se marier à cette période.

◆ Impact de l'émigration sur la nuptialité

La figure 10 représente la distribution des mariages célébrés à l'extérieur de la communauté c'est-à-dire les mariages d'émigrants enregistrés à La Serpentine; y a été ajoutée pour fins de comparaison la distribution des mariages endogames. On constate que les mariages d'émigrants sont apparus

Figure 11: Evolution de la nuptialité des émigrants selon le sexe (Mayer 1977:247).

tôt dans l'histoire de La Serpentine et qu'ils ont crû au cours du temps de façon accidentée. De plus, l'écart entre les effectifs de mariages des individus nés dans la communauté et qui s'y sont mariés et ceux des émigrants est énorme et illustre très bien la présence dominante du mouvement d'émigration qui a englobé la majeure partie des effectifs issus de la population tout au long de son histoire; cet écart montre aussi le vidage de la communauté de sa jeune main-d'œuvre. On peut se demander si dans le cas de La Serpentine, l'ouverture du marché matrimonial avec l'extérieur (exogamie avec gain ou perte) s'expliquerait par le manque d'effectifs de « mariables » causé par l'émigration des célibataires et qui obligerait ceux qui restent à choisir leur conjoint à l'extérieur.

L'évolution de la nuptialité des émigrants des deux sexes a progressé de façon fortement accidentée en suivant de façon générale la même évolution (figure 11). Cependant les hommes émigrants se marient plus que les femmes et ce pour presque toutes les périodes. Cet écart peut être interprété par les variations de la situation économique régionale qui agit, selon les périodes, comme un facteur de rétention ou d'expulsion des individus et aussi par l'industrialisation des villes qui agit comme facteur d'attraction grâce à son marché du travail. À cause de la nature des emplois offerts à La Serpentine la variation du marché d'embauche extérieur et intérieur touche plus directement la main-d'œuvre masculine alors que les femmes sont moins soumises à ces fluctuations.

L'augmentation croissante de l'exogamie véritable à partir de 1940 (figure 12) qui consiste à faire entrer dans la communauté des femmes de l'extérieur par mariage coïncide avec l'augmentation de la nuptialité des émigrants des deux sexes (figure 11). Cependant comme la nuptialité des hommes émigrants a presque toujours été plus élevée que celle des femmes émigrantes on ne peut pas expliquer cette exogamie par un manque d'épouses potentielles à La Serpentine. De plus, l'addition du nombre de femmes qui ont quitté la communauté par mariage au nombre de femmes émigrantes demeure presque toujours inférieur à celle des effectifs masculins. On ne peut donc expliquer l'accroissement de mariages exogames avec gain pour La Serpentine par le manque d'épouses potentielles dans la communauté.

L'absence d'information quant à la date de départ de la communauté de la plupart des individus concernés rend impossible l'évaluation du nombre exact d'individu qui se sont retrouvés à un moment précis en âge de se marier; seules sont disponibles des dates de conclusion des unions c'est-à-dire les réponses à des situations antérieures qu'il n'est plus possible de connaître et de mesurer.

Dans une époque de forte déruralisation, on peut logiquement supposer que la perte d'effectifs de mariables ait poussé à l'exogamie des individus qui résidaient dans la communauté et que ceux qui y sont demeurés (surtout les hommes) aient été précisément ceux-là qui en avaient les moyens écono-

Figure 12: Distribution du nombre de mariages dont un conjoint est extérieur à la communauté et dont le couple quitte la communauté au moment du mariage, en fonction du sexe du conjoint extérieur à la communauté et de la composition du couple (Mayer, 1977:254).

- (B) Emigration familiale (couple + enfants)
- (C) Emigration de famille incomplète (couple + enfants)
- (D) Emigration matrimoniale
- (A) Emigration de célibataires en âge de se reproduire

Figure 13: Différents modes d'émigration à un moment donné de l'histoire de La Serpentine (Mayer 1977:343).

miques. Cependant il est difficile de vérifier si le choix du conjoint dans les unions exogames est dominé par une nécessité d'aller chercher ailleurs ce que l'on a pas chez soi ou si les relations avec l'extérieur sont telles que le lieu d'échange matrimonial est celui d'une communauté élargie de sorte que l'exogamie n'en serait plus.

En résumé, l'immigration a pendant longtemps dominé parmi les facteurs d'évolution de la nuptialité à La Serpentine. L'ouverture de la communauté a donc toujours existé; au début de la colonie elle s'est manifestée par des unions impliquant des immigrants et cet échange s'est maintenu par la suite par le biais des unions exogames. L'importance croissante des mariages à l'extérieur de la communauté, c'est-à-dire des émigrants, témoigne de cette même ouverture de la population par perte de ses effectifs cette fois. Une forte fécondité, issue du mouvement initial de colonisation et maintenue tout au cours de l'histoire de la paroisse, a servi de point d'appui à une très forte émigration qu'elle a d'ailleurs constamment alimenté jusque vers les dernières périodes de l'histoire de La Serpentine. Immigration-natalité-émigration sont les trois événements démographiques qui ont structuré l'évolution de la population en instaurant une très grande ouverture de la communauté vers l'extérieur et une intense mobilité socio-économique que l'étude de la nuptialité illustre.

◆ Émigration et destinée féconde des couples

L'étude de l'influence de l'émigration sur la destinée féconde des unions qui ont été célébrées dans la communauté (émigration des couples et des familles) de même que sur une fécondité hypothétique (émigration des célibataires qui se sont mariés à l'extérieur ou des enfants de familles émigrantes, qui se sont mariés eux aussi à l'extérieur) montre que cette dernière cause une perte réelle ou potentielle d'effectifs qui s'étend sur deux générations (tel qu'illustré à la figure 13).

En utilisant les données du tableau 9 on s'aperçoit que parmi les 761 mariages qui concernent directement la communauté, 323 unions célébrées à La Serpentine ont été suivies par l'émigration du couple ou des familles plus ou moins complétées (42.5%), 146 constituent des unions exogames avec perte d'un membre de la communauté par mariage (19%) et 292 sont des unions stables dont les conjoints n'ont pas émigré au cours de leur vie de couple ou n'avaient pas encore émigré au moment de l'enquête (38.5%). Ainsi 61% (469/761) des mariages n'ont pas donné suite à un établissement définitif du couple dans la communauté.

La distribution des unions stables et celle des unions non stables dans la communauté indiquent que seules certaines périodes ont été plus favorables au maintien et à l'implantation des familles alors que les pressions à l'émigration auraient caractérisé toutes les périodes de l'histoire de la communauté

TABLEAU 9

**Nombre total de mariages enregistrés dans la paroisse de La Serpentine
suivant le comportement des couples et des individus devant l'émigration
et mesure de l'écart entre les couples stables et les couples non-stables dans la communauté**

Années	Mariages dont les couples ont émigré (non stables)	Mariages exog- mes avec perte d'un membre pour la communauté	Mariages dont les couples n'ont pas émigré (stables)	Mariages con- cernant la com- munauté	Mariages enre- gistrés dans la paroisse	Total des mariages enrê- gistrés dans la paroisse	Écart en valeur absolue entre couples stables et non-stables
1870-74	2	-	2	4		4	
1875-79	20	2	6	28		28	+14
1880-84	15	-	6	21		21	+9
1885-89	16	1	4	21	1	22	+12
1890-94	14	-	9	23	-	23	+5
1895-99	17	3	9	29	1	30	+8
1900-04	22	3	25	50	1	51	-1
1905-09	24	7	18	49	13	62	+6
1910-14	18	6	10	34	38	72	+8
1915-19	18	5	27	50	53	103	-5
1920-24	21	9	8	38	58	96	+13
1925-29	14	6	17	37	91	128	-3
1930-34	14	10	20	44	65	109	-6
1935-39	17	6	25	48	98	146	-8
1940-44	21	13	20	54	118	172	+1
1945-49	15	11	24	50	117	167	-9
1950-54	19	13	20	52	105	157	-1
1955-59	17	19	15	51	158	209	+2
1960-64	13	15	14	42	129	171	-1
1965,66,67	6	17	13	36	73	109	-7
Total	323 (A)	146 (B)	292 (C)	761 (D=A+B+C)	1,119 (E)	1,880 (F=D+E)	A - C

Figure 14: Distribution du nombre de mariages célébrés à La Serpentine et dont le couple quitte la communauté à un moment donné après le mariage; distribution du nombre de mariages dont le conjoint quitte la communauté au moment de son mariage; distribution du nombre de mariages célébrés à La Serpentine dont le couple demeure dans la communauté après le mariage (Mayer 1977:274).

Figure 15: Distribution du nombre d'individus qui ont quitté La Serpentine après leur mariage ou au moment de leur mariage, et distribution du nombre d'individus qui ont émigré avant leur mariage (Mayer 1977:202).

(figure 14). Différents modes d'émigration ont été adoptés par les individus au cours des diverses périodes de l'histoire de la communauté. Au début de la colonisation, l'émigration a surtout été caractérisée par celle des familles qui a suivi une évolution qui lui était propre (figure 14); en même temps que s'est maintenu ce type d'émigration sont apparues l'émigration matrimoniale et l'émigration des individus (figure 15). Ce déroulement des modes d'émigration est caractéristique du phénomène de la déruralisation.

Par ailleurs il est intéressant ici, de noter que les mariages constitués d'immigrants ou d'immigrants et d'autochtones n'ont pas été moins stables dans la population que les unions entre individus nés à La Serpentine. Il semblerait que ce soit les unions entre un autochtone et son conjoint choisi à l'extérieur de la communauté (exogamie avec gain) qui représentent le plus de stabilité. Ainsi, le fait de faire venir son conjoint de l'extérieur, pourrait indiquer la présence d'un facteur qui joue en faveur d'une forte implantation du couple, facteur que l'on ne retrouverait pas dans les autres mariages mixtes ou dans les unions endogames. Cependant ces unions exogames d'origine récente n'ont pas eu le temps d'avoir toutes été pleinement exposées aux pressions de l'émigration.

Le phénomène de l'émigration a toujours existé à La Serpentine et l'effectif des émigrants a continuellement crû au cours des années. L'accélération du rythme de l'émigration des célibataires à partir de 1940 porte à penser que les familles qui étaient déjà implantées dans la communauté (unions stables) ont été déracinées par le biais de l'émigration de leurs descendants. L'étude de l'évolution du patrimoine génétique de la communauté qui ne peut être présentée au complet ici a permis de voir si, de fait, les différentes lignées avaient toutes subi cette dispersion de leurs gènes hors de la population et de déterminer, dans le cas où elles avaient résisté, pendant combien de temps elles l'avaient fait avant de presque disparaître; l'étude du patrimoine génétique aura permis de suggérer, dans le cas des familles qui étaient toujours présentes ou représentées dans la communauté, les causes de cette « implantation » réussie.

♦ Composition génétique de la population au 1er janvier 1968

L'évaluation du nombre exact de couples fondateurs représentés dans la population a été faite par la reconstitution des généalogies père-mère de chacun des 1,068 individus vivant à La Serpentine au 1er janvier 1968. On entend par fondateurs l'ensemble de tous les ancêtres auxquels s'arrête l'information généalogique, qu'ils aient appartenus au petit groupe initial qui a effectivement fondé la population ou qu'ils aient fait partie des immigrants qui sont venus s'y joindre. Ces fondateurs peuvent, suivant une telle définition, appartenir à des générations différentes; ils représentent la source multiple de la variabilité génétique actuelle, telle que la connaissance des filiations permet de décrire (Jacquard 1972).

Pour l'ensemble de l'histoire génétique de la population on a relevé 833 couples fondateurs qui ont participé aux différents pools géniques. Parmi ceux-ci un total de 204 couples fondateurs étaient représentés dans le pool génique de 1968. Ainsi, les 1,068 individus qui composaient la population à ce moment-là descendaient de 306 immigrants féconds dont 115 étaient toujours vivants et constituaient 11% de la population vivante. Ce fait démontre l'importance de l'immigration récente dans la composition génétique de la population. Par ailleurs l'arrivée de ces immigrants fondateurs se distribue tout au long de l'histoire de la communauté; leur nombre est imposant si on le compare aux quatre couples fondateurs arrivés en 1863 à Bois-Vert et dont 78% de la population descendait en 1967. Est d'autant plus significatif le fait que parmi les 833 couples fondateurs, composés de 1404 immigrants féconds dans la population, seulement 25% (204) étaient représentés dans la population de 1968, c'est-à-dire 21% de tous les immigrants fondateurs. Seuls deux couples-fondateurs, arrivés au début de la colonisation de la paroisse possédaient en 1968 des taux de représentation génétique assez élevé, soit 20% et 19% de la population au 1er janvier 1968. Un autre couple fondateur, où l'épouse est une fille d'un des deux couples fondateurs ci-haut mentionnés se trouve représenté avec un taux de 14%, c'est-à-dire qu'il a en 1968, 144 descendants vivants. En ce qui concerne les autres couples fondateurs, ils ont peu de représentants dans la population et ce, quelle que soit leur date d'arrivée. Bien entendu, les couples fondateurs toujours vivants dans la population ont nécessairement un pourcentage de représentation peu élevé; quant aux couples décédés, les pressions de l'émigration, soit sur eux ou sur leur lignée, les ont réduit à une faible participation au pool génique de 1968 (tableau 10, figure 16).

Les deux pyramides d'âge représentées par les figures 17 et 18 illustrent l'origine multiple de la population. La première construite selon la composition récente du pool génique et la seconde selon la composition ancienne, indiquent une entrée continue de nouveaux gènes par immigration et exogamie et en même temps le maintien des contributions plus anciennes par stabilité d'un certain nombre d'hommes nés à La Serpentine. (La faible représentation des ancêtres confirme l'absence d'endogamie de la communauté et son degré important d'ouverture).

Les immigrants et leurs enfants composent une bonne partie du pool génique de la population en 1968. Pour une large part, ces immigrants se sont mariés à des autochtones, la majorité étant constituée de femmes venues de l'extérieur de la paroisse pour y épouser des hommes nés à La Serpentine et ce, tout au long de l'histoire de la formation du pool génique. L'origine des individus issus de ces unions ainsi que celle des individus qui sont nés de mariages endogames remonte presque toutes à des grands-parents immigrants dans la population. Il faut prêter attention au fait que plus d'hommes que de femmes sont rattachés à un ancêtre fondateur éloigné; ce fait corrobore ainsi les observations antérieures concernant l'exogamie masculine et la stabilité des hommes adultes dans la communauté par rapport à celle des

Figure 16: Distribution du nombre de couples fondateurs, décédés ou émigrants représentés à 1% ou moins dans la population du 1er janvier 1968 et distribution du nombre de couples fondateurs qui sont présents dans la population au 1er janvier 1968 (Mayer 1977:518).

TABLEAU 10

Nombre de couples fondateurs selon le pourcentage de représentation dans la population au 1er janvier 1968 et classés par date d'arrivée (connue ou approximative) à La Serpentine (Mayer 1977: 519)

Années	Pourcentage de représentation (%)				Total	
	8-20	5-7	2-4	0-1 Couples fondateurs décédés Couples fondateurs vivants		
1865-69	-	-	-	-	-	
1870-74		2	-	1	3	
1875-79	1	4	11	15	31	
1880-84	1	1	3	4	9	
1885-89		1	1	5	7	
1890-94		1	2	7	10	
1895-99		-	-	6	6	
1900-04	1	3	2	3	2	11
1905-09		-	1	5	-	6
1910-14		1	-	1	-	2
1915-19			-	9	3	12
1920-24			1	5	5	11
1925-29			1	4	2	7
1930-34				2	2	4
1935-39				1	2	3
1940-44				1	11	12
1945-49				2	14	16
1950-54				2	11	13
1955-59					13	13
1960-67					28	28
Total	3	13	22	73	93	204

femmes. Cette stabilité liée à des facteurs socio-économiques, caractérise toutes les générations d'hommes représentés dans la pyramide des âges. Par ailleurs un grand nombre de femmes sont immigrantes ou filles d'immigrants. Le patrimoine génétique a surtout été transmis par les hommes par le biais de mariages exogames dont la stabilité est garantie par la nature du rapport socio-économique qu'entretient le chef du foyer avec son environnement. On ne peut pas parler ici comme dans le cas de Bois-Vert d'implantation biologique réussie, le pourcentage d'expression de la fécondité des fondateurs dans la communauté étant très faible.

◆ Intégration sociale

Quels sont les éléments présentés dans l'analyse ethnologique qui pourraient éclairer la compréhension de la structure sociale de La Serpentine et de sa dynamique bio-culturelle ? Il est intéressant de noter que Nadon (1970) a centré son étude sur les principaux mécanismes d'intégration de la communauté et qu'il a démontré que ce sont les mécanismes communautaires qui priment sur la famille et la parenté dans l'intégration de la communauté et que d'autre part, les principaux mécanismes sont économiques et politiques. La position sociale que détient un individu est largement en dehors de la famille et de la parenté. La situation économique de l'individu étant parmi les principaux facteurs de sa définition.

Bien que située dans une région forestière tout comme Bois-Vert, La Serpentine se définit comme paroisse agricole et de fait l'agriculture est une entreprise florissante comparativement à la situation dans les villages voisins. « La petite ferme familiale est remplacée par une entreprise agricole aussi familiale mais orientée vers les marchés extérieurs, et intéressée par les coûts et les revenus » (Nadon 1970: 281). Nadon divise l'histoire de la communauté en deux étapes : 1) une économie d'échange avec prépondérance des modes de fonctionnement familiaux et parentaux; 2) le passage à une économie de marché où la famille et la parenté ne jouent plus un rôle de premier plan. Passée de 224 agriculteurs en 1911 à 40 en 1967, la communauté voit augmenter sa production agricole à un niveau jamais encore atteint. La position de cultivateur en est une de prestige et l'opposition cultivateurs-forestiers est à la base d'une stratification sociale stricte. À l'appui de cette stratification sociale que l'on ne retrouve pas à Bois-Vert, s'ajoute le prestige de l'appartenance des individus aux premières familles fondatrices de la colonisation. Il est intéressant de noter ici ce que Nadon écrit sur l'héritage de la terre : « l'idéal d'installer un fils sur la terre paternelle existe toujours. Cet idéal rencontre toutefois une nouvelle tendance qui au contraire, exige que l'on retire de la vente de la terre le maximum de profits afin de s'assurer une vieillesse à l'abri des coups durs. Du vivant du père la terre n'est jamais donnée. Elle est vendue soit à un fils, à un parent ou à un étranger... Ce n'est qu'à la mort que l'argent économisé par le couple est distribué en héritage aux enfants » (Nadon 1970: 102). Il existe ainsi deux modèles de fonctionnement : un cycle long d'échange de père à fils à petit-fils et un cycle court des parents aux enfants (Nadon 1970).

C'est l'entreprise agricole qui détermine l'intégration sociale bien que les activités dans le secteur forestier soient très importantes et que de fait la majorité des familles s'y alimentent. Cette importance de l'agriculture partiellement déterminée par la plus grande surface des terres cultivables comparativement aux paroisses voisines et par leur aménagement (drainage) pourrait aussi être liée à une éventuelle absence de morcellement de la propriété terrienne et au rachat des terres par les entrepreneurs agricoles. Serait-il possible que les liens parentaux aient influencé certaines transactions ?

Fig. 17. PYRAMIDE DES AGES DE LA
POPULATION DE LA SERPENTINE AU
1^{er} JANVIER 1968 SUIVANT L'ARRIVÉE
DANS LA PAROISSE DU FONDATEUR
LE PLUS RÉCEMMENT ÉTABLI

Source: Mayer 1977:527

Fig. 18. PYRAMIDE DES AGES DE LA
POPULATION DE LA SERPENTINE AU
1^{er} JANVIER 1968 SUIVANT L'ARRIVÉE
DANS LA PAROISSE DU FONDATEUR
LE PLUS ANCIENNEMENT ÉTABLI

Source: Mayer 1977:527

effectifs de chaque âge

Il serait intéressant de replacer les unions exogames stables pour la communauté dans leur lignage respectif et de reconstruire parallèlement l'histoire des transactions foncières. Cette perspective entraînerait probablement une meilleure compréhension de toute la structure sociale de la communauté.

▣ Conclusion

Il apparaît que s'il existe de fait des populations isolées, il existe également des populations dont le degré d'ouverture est relativement élevé. Sur une échelle de distribution qui partagerait les communautés canadiennes-françaises en fonction de leur ouverture ou de leur fermeture sur l'extérieur, la communauté de La Serpentine occuperait sans doute l'extrémité opposée à celle de l'isolat tel qu'on l'imagine classiquement, alors que la communauté de Bois-Vert en serait plus rapprochée.

Il demeure surprenant qu'une paroisse comme celle de La Serpentine, qui représentait toutes les apparences d'une communauté fermée située dans un coin reculé du Québec à quelques milles à peine de la frontière américaine, ait connu des mouvements migratoires d'une aussi forte amplitude. On peut essayer d'expliquer cette méprise quant au choix de la communauté de La Serpentine par le fait que les chercheurs à leur première visite aient identifié comme réalité sociale, la représentation de celle-ci. Cette représentation aurait été élaborée par une fraction du groupe communautaire, celle des agriculteurs. Lors du séjour de l'ethnologue dans la communauté, ce dernier constata que La Serpentine était perçue par ses membres comme une communauté bien intégrée, stable et perpétuant sa stabilité et aussi comme une communauté ouverte aux échanges avec l'extérieur, avec arrivées et départs incessants de ses membres. Nadon insiste sur la société stratifiée que forme le groupe communautaire dont le principe d'intégration est la réussite économique. Au sommet de la hiérarchie on retrouve les propriétaires des entreprises agricoles et les commerçants « dynamiques et entreprenants » ; ce sont eux qui détiennent le pouvoir politique et qui forment l'élément stable de la population. Les travailleurs forestiers, les ouvriers non spécialisés et les journaliers sont situés à la base de la hiérarchie sociale dont ils constituent l'élément mobile; de toute évidence ils sont absents de la représentation sociale ou n'en sont que des éléments fragmentaires. Le « dire » des membres de la communauté sur son unité et sur l'ancienneté est d'autant plus fort que la réalité est différente.

La communauté de Bois-Vert ne forme pas une société hiérarchisée comme c'est le cas pour la communauté de La Serpentine. L'activité économique dominante est le travail forestier pour le compte des grandes entreprises de pâtes et papier localisées en dehors de la paroisse. La hiérarchie est imposée de l'extérieur et elle vient étendre ses ramifications dans les populations régionales qui forment la base de la stratification sociale.

Ainsi tous les membres de la communauté sont égaux face au pouvoir des grandes compagnies; tous sont aussi apparentés... La vie sociale s'organise à l'intérieur des quatre grands réseaux d'apparentements et la parenté est omniprésente dans toutes les sphères d'activité ainsi que dans le « dire » des membres de la communauté. En tant que mécanisme d'intégration sociale la parenté joue un rôle important qui va dans le même sens que le nivellement socio-économique. On ne peut douter que la parenté ne soit un élément central de la représentation sociale du groupe communautaire. En effet l'analyse socio-démographique qui a permis de mesurer les apparentements biologiques a aussi évalué l'accroissement de la migration à partir des années 30 et en particulier l'immigration par voie matrimoniale (exogamie). En dépit de l'ouverture démographique de la communauté le réseau social d'apparentement semble avoir résisté à l'arrivée des nouveaux venus du moins jusqu'en 1966, ces derniers étant intégrés automatiquement par mariage dans un réseau parental bien en place et éprouvé. Il serait intéressant de comparer quinze ans plus tard, le réseau biologique de l'apparentement avec le réseau social et d'évaluer la pérennité de l'un par rapport à l'autre s'il y a lieu.

On peut comprendre qu'à La Serpentine où les réseaux d'apparentements n'ont jamais pu vraiment se constituer biologiquement et par la suite s'institutionnaliser, la parenté n'ait pris aucune importance réelle dans la structure sociale comme c'est le cas pour Bois-Vert. La parenté n'est pas le mécanisme important de l'intégration sociale cependant elle l'a peut être été au début de la colonisation, période à laquelle on retrouve un certain nombre de mariages entre cousins-germains et issus de germains et où domine une économie d'échange.

C'est la reconstitution de l'histoire démographique de la communauté de La Serpentine qui a permis de mesurer l'importance réelle de la migration dans l'évolution des structures de sa population et ce, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. L'enquête ethnographique seule n'avait pu mettre à jour que la dernière tranche de cette migration. Il en est de même pour la communauté de Bois-Vert où les chercheurs ont pu mesurer l'apparentement biologique réel de la population et sa complexité alors que l'enquête de l'ethnologue ne pouvait que le pressentir. On réalise l'intérêt que présente une analyse socio-démographique dans le cadre de la recherche ethnologique sur les communautés. En effet, lorsque les données de population permettent la reconstruction des structures démographiques le chercheur est en mesure de répondre à un bon nombre de questions que lui pose l'étude du social et de soulever de nouvelles hypothèses. C'est ce point de vue qu'exprime Lévi-Strauss lorsqu'il écrit « qu'il se pourrait qu'un jour elle, (la socio-démographie) devint le point de départ obligatoire de toutes nos recherches » (1958: 332).

En rendant possible l'identification de la zone endogame des populations étudiées, la socio-démographie révèle le véritable lieu des échanges généti-

ques et le destin biologique des communautés. Dans le cas de Bois-Vert les réseaux matrimoniaux recouvrent partiellement l'espace social du groupe; les échanges biologiques relativement stables et prévisibles impliquent trois communautés périphériques. Dans la communauté de La Serpentine il n'y a aucun recouvrement possible : les échanges biologiques se font à l'intérieur d'un réseau social qui déborde largement le cadre communautaire tel que défini par ses membres. À la limite on pourrait dire que les échanges s'étendent non seulement à la région mais à tout le Québec et même à une partie des États-Unis. Il ne serait cependant pas impossible de découvrir un réseau d'échange matrimonial stable mais ténu quant à ses effectifs. L'augmentation des unions exogames stables dans la communauté entre un homme né à La Serpentine et son épouse venant de l'extérieur le suggérerait. Il resterait à évaluer dans ces cas les lieux de provenance exacte des épouses.

La comparaison des résultats de l'analyse démographique et de l'analyse ethnologique pour les deux communautés révèle l'existence d'une dynamique d'échange entre le biologique et le social. Cependant ces deux réalités que sont le social et le biologique ne coïncident pas nécessairement comme l'a montré l'étude de la communauté de La Serpentine. L'unité sociologique tant cherchée dans les premières études sur les « isolats réels » ne correspond pas obligatoirement à l'entité biologique. En concluant il faut admettre l'intérêt que présente l'étude de populations plus complexes dont l'analyse parfois longue et ardue donne accès à un meilleur décodage des différents niveaux impliqués dans la dynamique bio-culturelle.

BIBLIOGRAPHIE

ALLARD J.

1968 *Bois-Vert : famille et parenté*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

CENTENAIRE DE LA SERPENTINE : 1875-1975

1975 Sherbrooke: Éditions Pauline.

CHARBONNEAU H. (éd.)

1973 *La population du Québec : études rétrospectives*. Montréal: Les Éditions du Boréal Express.

GOMILA J.

1976 « Quelques précisions de langage au sujet de la population », *Semaine des Hôpitaux*, Informations, 9-23 avril, 12-13, 26-29.

GOMILA J. et L. Guyon

1969 « Étude comparative de petites communautés rurales », *Population*, 24: 1127-1153.

- GROULX L.
1960 *Histoire du Canada français depuis la découverte. Tome II: Le régime britannique au Canada.* Montréal: Fides.
- GUYON L.
1968 *Évolution de la consanguinité à Bois-Vert.* Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- HAMELIN J. et Y. Roby
1971 *Histoire économique du Québec, 1851-1896.* Montréal: Fides.
- HARDY G.H.
1908 « Mendelian proportions in a mixed population », *Science*, 28: 49-50.
- HARRIS R.C.
1966 *The seigneurial systems in early Canada: a geographical study.* Madison, Wis. et Québec, Laval: The University of Wisconsin Press et les Presses de l'Université Laval.
- JACQUARD A.
1971 « Les isolats, laboratoires naturels », *Génétique des populations*, 60: 1159-1168.
1972 « Évolution du patrimoine génétique des Kel Kummer », *Population*, 4-5: 784-800.
- LANGANEY A.
1976 « Les isolats, impasse évolutive de l'anthropologie ? », in A. Jacquard (éd.), *L'étude des isolats, espoirs et limites*, 93-98. Paris: Ecole pratique des hautes études et Institut national d'études démographiques.
- MATHER K.
1963 « Genetical demography », *Proceedings of the Royal Society*, 159 (B): 106-125.
- MAYER F.M.
1977 *Évolution de la structure génétique d'une population ouverte: La Serpentine.* Thèse de doctorat en anthropologie, inédite, Université de Montréal.
- MAYR E.
1963 *Animal species and evolution.* Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- McKUSICK V., J.A. Hostetler et J.A. Eceland
1964 « Genetic studies of the Amish: Background and potentialities », *Bulletin Johns Hopkins Hospital*, 115: 203-222.
- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
1947 *Annuaire statistique du Québec.* Québec: Gouvernement du Québec.
1968-69 *Annuaire statistique du Québec.* Québec: Gouvernement du Québec.
Transformations municipales, 1931-1961. Québec: Gouvernement du Québec.
- NADON P.
1970 *La Serpentine (Québec): étude des principaux mécanismes d'intégration d'une communauté canadienne-française.* Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

ROBERTS D.F.

1968a « Genetics effects of population size reduction », *Nature*, 220: 1084-1088.

1968b « Differential fertility and the genetic constitution of an isolated population », in *Proceedings of the VIIIth International Congress of anthropological and ethnological Sciences* (350-356). Tokyo and Kyoto: Science Council of Japan.

SEGALEN M. et A. Jacquard

1973 « Isolement sociologique et isolement génétique », *Population*, 3: 551-569.

SERRE J.L. et P. Lefèvre-Wittier

1977 « Échange sociologique et échange génétique », *Population*, 2: 361-371.

SUTTER J. et L. Tabah

1951 « Les notions d'isolat et de populations minimum », *Population*, 6: 481-498.

SUTTER J. et J.M. Goux

1961 « L'aspect démographique des problèmes d'isolat », *Population*, 3: 447-462.

VERDON M.

1973 *Anthropologie de la colonisation au Québec*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

WAHLUND S.

1928 « Zusammensetzung von Population und Korrelationserscheinungen von Standpunkt der Vererbungslehre aus betrachtet », *Hereditas*, 11: 65-106.

WRIGHT S.

1931 « Evolution in mendelian population », *Genetics*, 16: 97-159.